

parti du miel, et c'est précisément pour cela que nous voudrions voir des apiculteurs dans tous les pays. Quelques instituteurs commencent à cultiver les abeilles ; il serait vivement à désirer que leur exemple fût suivi par tous leurs collègues ; les instituteurs accompliraient ainsi une action doublement utile : d'un côté, ils se procureraient sans frais de douces jouissances gastronomiques ; de l'autre, ils propageraient l'enseignement apicole, et en inculquant les bons principes à leurs élèves, ils formeraient de nombreux adeptes qui porteraient dans leurs familles les bons résultats de l'instruction qu'ils auraient acquise. Tirer d'ailleurs parti d'une matière qui ne coûte rien et qui se rencontre sur les arbres et sur les plantes diverses, constitue un fait économique d'une haute importance, digne d'attirer l'attention de tous les hommes de bien amis de leur pays.

A ce titre, MM. les curés de campagne devraient entrer largement dans la voie agricole ; l'intérêt social et la charité publique leur imposent en quelque sorte cette tâche. En effet, ces messieurs, qui sont toujours intelligents et instruits, possèdent tous des jardins, ils pourraient donc obtenir du miel et de la cire gratuitement ; après avoir consommé les quantités dont ils auraient besoin, ils pourraient soulager bien des misères, bien des souffrances ; et, certes, c'est bien là un des beaux côtés de leur mission. Et puis, ne donneraient-ils pas de bons exemples, et tout cela avec un peu de temps qu'ils emploieraient à soigner leur rucher ?

Nous en disons autant pour tous les habitants des campagnes et nous nous étonnons vraiment qu'ils restent insouciant en présence d'une industrie qui pourrait leur procurer de grandes jouissances et des bénéfices certains, à la condition de s'en occuper un peu et d'en étudier les principes généraux.

Mais voyez donc tous ces produits divers exposés au Palais de l'Industrie. Ne sont-ils pas suffisants pour vous inspirer une louable émulation et vous donner le désir de marcher dans la même voie ? Que de délicieux miels exhibés par MM.....

Tous ces miels exhibés montrent que la France est, sous ce rapport, bien supérieure à l'Allemagne.

Nous avons vu aussi de fort belles cires qui deviennent plus ou moins blanches, suivant que les abeilles ont absorbé telle ou telle nourriture. M. Goby, de Grasse, a exhibé des cires arrivées à un degré plus ou moins grand de blancheur par leur exposition plus ou moins longue au soleil ; ainsi, après quinze à dix-huit journées, ces cires étaient devenues entièrement blanches, on pouvait suivre toutes les phases par lesquelles elles avaient passé.

Les hydromels (boissons faites avec le miel) étaient abondants ; nous en avons dégusté plusieurs et nous avons acquis la conviction que l'on pouvait obtenir ainsi une assez bonne boisson. Les alcools étaient généralement médiocres. Les liqueurs au miel de M. Faure-Pomier, de Brioude étaient fort délicates ; de même des marmelades d'abricots, des fruits confits dans lesquels le sucre est remplacé par le miel.

L'eau-de-vie de miel laisse beaucoup à désirer ; cependant nous avons trouvé une bouteille qui nous a satisfait à la dégustation ; l'eau-de-vie qu'elle contenait provenait-elle bien entièrement du miel ?

Toutes sortes de bonbons au miel fort appétissants étaient étalés aux yeux des visiteurs et nous pouvons ajouter qu'ils ont obtenu un vrai succès. Il est inutile de nous occuper du pain d'épice, qui fait les délices de l'enfant et bien souvent aussi de grandes personnes.

Aussi ne saurions-nous accorder trop d'éloges à M. Carcenac, cet homme de bien et de dévouement qui a fondé des prix pour les instituteurs qui enseignent l'apiculture et qui cultivent les abeilles ; c'est là une louable action, un emploi utile de la fortune qui donne droit à toutes les sympathies publiques. Que de bonnes choses on ferait, si l'on rencontrait sur tous les points des hommes comme M. Carcenac, généreux et amis de leur pays et du progrès auquel ils contribuent pour une large part. En publiant la liste des prix, nous avons fait connaître six noms des instituteurs récompensés et nous voudrions que ces noms fussent inscrits dans toutes les mémoires en caractères ineffaçables, car ils sont le prélude, la première étape du progrès et de la civilisation. Nous regrettons que tous les habitants des campagnes n'aient pas lu les cahiers d'élèves présentés par MM. Martin, instituteur à Abbeville (Seine-et-Oise) ; Mentré, instituteur à Château-Salins (Meurthe) ; Pidelot, instituteur à Alencourt (Meurthe) ; etc., etc.

Citons aussi le Cours pratique d'apiculture de Mr. Hamet ; le Petit Traité spécial de la culture des abeilles, par M. Sagot, curé à Saint-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise). *les Abeilles*, par M. Bastian, à Wissembourg (Bas-Rhin). Le Petit Traité pratique d'apiculture de M. Chatelain, instituteur à Creuzier-le-Neuf (Allier) ; les Dictées sur l'apiculture de l'école de Betoncourt-lez-Brotte ; la Physiologie de l'abeille, par M. le docteur Monnin, à Mornant (Rhône), etc., etc.

Dira-t-on toujours que l'exposition organisée par la Société d'insectologie agricole n'a donné aucun résultat utile ?

A. DE LAVALETTE.

*Journal des Cultivateurs.*

## PARTI DE LABOUR.

### Parti de Labour Annuel du Comté d'Hochelaga.

Nous regrettons que l'encombrement de matières nous ait empêché de donner dans notre dernier numéro, un compte-rendu de ce parti de labour important. Les avantages que possèdent les cultivateurs de ce comté, leur richesse, font qu'on s'attend à trouver chez eux un système perfectionné de culture qui se fait voir dans chacune des opérations de la ferme et par conséquent dans l'art de labourer que l'on considère avec raison comme de première importance. Ceux qui ont vu les laboureurs d'Hochelaga à l'œuvre ont pu se convaincre qu'il est difficile de les surpasser. Il n'est que justice d'ajouter, cependant, que ceux de la Division Montarville, dont on rapportait les exploits la semaine dernière, ne sont nullement disposés à donner la palme à leurs voisins d'Hochelaga. Espérons qu'une occasion sera donnée à ses rudes jouteurs de se mesurer ensemble l'année prochaine.

La réunion s'est faite le 27 octobre dernier, sur la ferme Drummond qui mérite une description spéciale que nous remettons de quelques jours seulement. Il suffira de dire aujourd'hui que l'oncle du présent propriétaire, n'est arrivé dans le pays que de puis 25 ans ; qu'il était sans moyen ; qu'il a d'abord loué une petite terre qu'il achetait plus tard ; qu'il l'a agrandie petit à petit jusqu'à ce qu'il ait réuni 300 acres de terre les mieux cultivées dans la Puissance, sinon en Amérique. Ceux qui veulent visiter une ferme modèle véritable, cultivée par un homme pratique qui a amassé une fortune sans autre spéculation ou moyen que sa culture, n'ont qu'à se donner la peine d'entrer chez M. Drummond ; ils seront satisfaits.

Le terrain, malgré la neige qui en couvrait quelques parties, était très avantageux, sol friable, tourbe se taillant facilement, planches égales, portant le cachet d'un travail perfectionné depuis nombre d'années. Il y eut 73 entrées. Les charmes étaient presque toutes de l'espèce connue sous le nom de *charrue écossaise* (charrue toute en fer et sans avant-train.) Le travail fut partout très bien fait, si ce n'est, cependant, qu'on pouvait remarquer de la négligence en finissant mal les demi-planches. Comme c'est la planche principale seule qui est examinée, il arrive souvent que les laboureurs laissent voir une grande différence dans leur ouvrage. N'est-ce pas là une erreur dont les juges pourraient prendre connaissance ?

On a remarqué que le labour des jeunes gens au-dessous de 21 ans était excellent, égal même au meilleur labour fait ce jour-là ; plusieurs de ces jeunes gens étaient d'origine française ; c'est un progrès qu'il fait plaisir de constater. De fait, les Canadiens-Français, comme le disait au dîner M. Beaubien, Représentant du Comté, doivent leurs premières leçons en agriculture à leurs voisins écossais ; mais aujourd'hui,